Les Dossiers Du Mois

No. 010 • Mai 2013

NOUS SOMMES TOUS DES CASQUES BLEUS

NOUS SOMMES TOUS DES CASQUES BLEUS !

« Nous sommes tous des Casques bleus ». Cette devise, nous l'avons choisie, en cette Journée internationale des Casques bleus des Nations Unies, parce que le maintien de la paix est l'affaire de tous.

Derrière l'uniforme militaire ou policier, auquel on pense d'abord quand il s'agit des fameux « Casques bleus de l'ONU », il y a aussi, dans chacune des 15 missions déployées à travers le monde, plus de 18 000 femmes et d'hommes en civil, personnel national ou international, Volontaires des Nations Unies… qui travaillent, ensemble, dans un même objectif : participer à une œuvre de paix et de stabilité.

A l'occasion de la Journée internationale des Casques bleus, célébrée tous les ans le 29 mai en mémoire de celles et ceux qui sont tombés au service de la paix, nous vous invitons, dans ce Dossier du Mois spécial sur les Casques bleus, à découvrir la richesse humaine de la MINUSTAH.

Car une mission, c'est un tout. La sécurité et la stabilité sont hors d'atteinte si les conditions d'un bon fonctionnement de l'état de droit ne sont pas pas garanties, avec des élections, un vrai dialogue communautaire, de l'emploi et un environnement sain. Qu'ils soient officiers des Affaires civiles travaillant à l'élaboration des budgets municipaux, agent administratif pour faciliter la mise en œuvre des programmes de Réduction de la violence communautaire ou formateur auprès de la Police Nationale d'Haïti (PNH), ils sont tous, à leur manière, des « Casques bleus ».

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Message publié à l'occasion de la Journée internationale des Casques bleus des Nations Unies

29 mai 2013

La Journée internationale des Casques bleus des Nations Unies est l'occasion de mieux faire connaître l'évolution des opérations menées sur le terrain et de rendre hommage à ceux qui, au cours de l'année écoulée, ont perdu la vie en servant sous le drapeau bleu.

Les Casques bleus sont de plus en plus appelés à mener des opérations multidimensionnelles visant à aider des pays à passer d'une situation de conflit à un état de paix, tout en s'attachant à protéger les civils, notamment les plus vulnérables d'entre eux : les femmes et les enfants.

Face à l'apparition de nouvelles menaces et de nouveaux défis, les opérations de maintien de la paix évoluent pour mieux s'acquitter de leur mandat et apporter une paix durable aux pays déchirés par la guerre.

Un exemple de cette évolution nous est donné par l'opération menée en République démocratique du Congo, où le Conseil de sécurité a autorisé le déploiement d'une « brigade d'intervention » et de systèmes aériens sans pilote et sans arme pour améliorer notre capacité d'opération sur ce vaste territoire.

Au Mali, les Casques bleus interviendront dans des conditions difficiles, caractérisées par la présence de groupes armés qui menacent la sécurité nationale et régionale. La mission concourra à stabiliser le pays, à promouvoir la réconciliation nationale et à protéger les civils.

Les opérations de maintien de la paix aident également à réformer les institutions nationales garantes de l'état de droit. En participant au renforcement des forces de police, des tribunaux et de l'administration pénitentiaire, elles contribuent à faire naître la confiance dans les autorités locales. Un système d'état de droit juste et transparent contribue, en retour, à la pérennité du développement et à la stabilité, longtemps après le départ de nos troupes.

Tout en saluant ces avancées, nous sommes conscients que les opérations de maintien de la paix ne peuvent être sans risques. Des Casques bleus ont récemment été pris en embuscade et tués en République démocratique du Congo, au Soudan et au Soudan du Sud par des attaquants non identifiés, tandis que d'autres, déployés au Moyen-Orient, ont été pris en otages.

Cent onze Casques bleus ont péri l'an passé et plus de 3 100 ont perdu la vie au cours des 65 années d'opérations de maintien de la paix de l'ONU. Nous saluons leur courage et pleurons leur disparition.

En cette Journée internationale des Casques bleus des Nations Unies, rendons un hommage solennel à ceux qui sont tombés en service et témoignons notre solidarité aux quelque 111 000 soldats et policiers, originaires de 116 pays, qui sont sur le terrain, et continuons de faire évoluer nos opérations pour mieux protéger et mieux aider les civils qui en ont besoin.

PORTRAITS

MAJOR PAULO ADRIANO
Brésil

Casque bleu BRABAT, Cité Soleil

Je suis à Port-au-Prince depuis six mois. Même si ma famille me manque, la fierté que je ressens à travailler pour la paix atténue ces sentiments.

Les haïtiens souffrent depuis longtemps des inégalités sociales et des désastres naturels.

Notre mission à Cité Soleil est de maintenir un environnement sûr et stable, en y assurant la sécurité.

Mais nous développons aussi des projets sociaux comme la distribution d´eau et de nourriture, ou le nettoyage et la réparation des routes et canalisations pour des quartiers plus propres.

JOSÉPHINE NGO GOUTH
Cameroun

UNPOL Point focal genre, Fort-Liberté

Participer en tant que femme à une mission de maintien de la paix est une grande responsabilité que me confie la MINUSTAH. C'est pour moi un gage d'honneur et un défi à relever.

J'apporte ma contribution à la PNH dans l'accompagnement des victimes et des personnes les plus vulnérables, en compagnie du ministère à la Condition féminine.

Nous menons aussi des campagnes de sensibilisation dans les établissements ▸

PAGANY LÉONARD: RECHERCHER LA PAIX POUR AIDER AU DÉVELOPPEMENT DU PAYS

Membre de la section de la Réduction de la violence communautaire (RVC) de la MINUSTAH, Pagany Léonard s'est fait une réputation notamment dans des quartiers sensibles de Port-au-Prince comme Cité Soleil et Martissant. Sa motivation : voir les conditions de vie s'améliorer et le pays prendre le chemin du développement.

Bientôt 8 ans à la RVC, Pagany est surtout connu pour son amabilité et sa manière de susciter le consensus, la concertation. « Il n'est pas quelqu'un qui vous impose son point de vue, avec lui, on se sent à l'aise pour discuter », confie Hyppolite Wilfrid, leader communautaire du quartier populaire de Brooklyn.

A Cité Soleil, Pagany participe chaque semaine à une réunion sur la sécurité rassemblant autorités municipales et policières haïtiennes accompagnées de responsables tant civils que militaires de la MINUSTAH. Il supervise aussi des projets pour la réinsertion sociale d'enfants des rues et au renforcement des capacités des femmes financés par la Mission onusienne.

A toute heure du jour et de la nuit, il reçoit appels et sms de jeunes des quartiers où il a l'habitude de travailler, qui le sollicitent pour participer à des formations soutenues par sa Section, ou recherchent d'éventuels contacts pour un job.

A Cité Soleil, cet employé de la MINUSTAH est comme chez lui, les gens l'interpellent dans la rue. Comme Kenson, jeune du quartier « La Différence » à Cité Soleil, qui l'arrête alors qu'il circule à bord d'un véhicule de l'ONU lors d'une visite de suivi. « Pagany est quelqu'un de bien », sourit-il. « Il a toujours du temps pour nous écouter. J'ai rencontré beaucoup de personnes lors de nos formations, mais il est le seul avec qui je maintiens le contact », témoigne le jeune diplômé en électricité bâtiment.

Miriam Ruscio, chef de projets à l'Association des Volontaires au Service International (AVSI) à Martissant voit en Pagany beaucoup plus qu'un partenaire dans l'exécution des projets financés par la RVC. « C'est pour nous un support, avec une présence constante et qui donne toujours de bons conseils susceptibles d'améliorer la situation de nos bénéficiaires ».

« Pour maintenir la paix, la force seule ne suffit pas »

Marié et père de deux filles, Pagany, âgé de 38 ans, parle l'Anglais et l'Espagnol. Ce qui lui a valu de travailler avec les contingents militaires brésiliens, en charge de la sécurité dans des quartiers sensibles de Cité Militaire, Bel-Air ou Cité Soleil. A leurs côtés, il a compris que, pour maintenir la paix, la force seule ne suffit pas.

Avec le projet « Clean Blocks », financé par la RVC, les soldats ont nettoyé et rénové des quartiers délabrés de Cité Soleil ensemble avec leurs habitants, qui ont ainsi trouvé un emploi temporaire. ▸

scolaires pour que les enfants ne puissent plus commettre des actes qui les placent en conflit avec la loi.

On dit que là où il y a des femmes, il y a la paix. Pour un développement durable et une paix durable, il faut la contribution des femmes.

MONIQUE EXCELLENT
Haiti

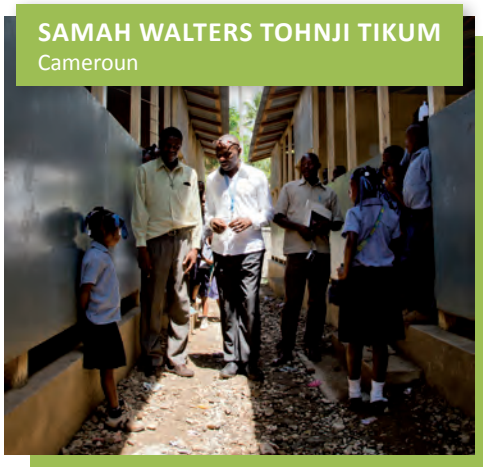
Assistante à la Section de la Réduction de la violence communautaire

C'est un grand privilège pour moi de travailler pour les Nations Unies pour aider au maintien de la paix dans le monde et ici en Haïti. En tant qu'haïtienne, j'en suis fière.

Faire partie de la MINUSTAH exige de travailler avec des collègues de nationalités différentes et m'apprend à travailler en équipe.

La MINUSTAH me permet aussi de participer à la reconstruction de mon pays.

SAMAH WALTERS TOHNJI TIKUM
Cameroun



VNU Officier des Affaires civiles - Léogane

En tant que Volontaire des Nations Unies à la MINUSTAH, c'est très enrichissant pour moi de travailler avec des nationalités multiples unies dans un seul but : amener la paix et la stabilité au grand peuple d'Haïti.

Léogâne, située sur l'épicentre du séisme du ▸

Une approche qui, selon Pagany, a permis aux militaires de se rapprocher de la population et du même coup faire baisser les actes de violences et de banditisme dans la zone réputée 'chaude'. L'Haïtien avoue d'ailleurs que de telles initiatives lui ont permis de mieux comprendre la réalité des communautés.

« C'est quelqu'un qui a une forte envie d'apprendre », signale Pierre Mérité Dieusibon, coordonnateur du bureau régional Ouest de la RVC, qui souligne avoir « toujours la garantie que les tâches confiées à Pagany seront bien exécutés, et à temps ».

Même au bureau quand il rédige ses rapports, il ne se sépare jamais d'un sifflet, glissé dans la poche droite de son pantalon. « Si je l'avais, je n'aurais pas passé plus de 16 heures sous les décombres », explique-t-il, songeant au terrible séisme du 12 janvier 2010 lors duquel une centaine de ses collègues de la MINUSTAH ont péri dans l'effondrement de leurs bureaux.

Pour l'heure, sa principale source d'inquiétude demeure la quête des moyens de subsistance et l'influence des courants politiques qui divisent les quartiers où il travaille. Il rêve à un vrai communautarisme, capable de changer l'image et les conditions de vie de ses frères haïtiens…

LA MINUSTAH EN CHIFFRES

MINUSTAH

La MINUSTAH s'est déployée en Haïti en mars 2004 à l'invitation du Président intérimaire de l'époque, Boniface Alexandre. Par sa résolution 1529, le Conseil de sécurité des Nations Unies a jeté les bases du mandat de la MINUSTAH consistant à faciliter la poursuite d'un processus politique pacifique et constitutionnel et le maintien de conditions de sécurité et de stabilité.

Après le séisme du 12 janvier 2010, la mission a, de plus, participé aux efforts de reconstruction du pays et de ses institutions vitales. Enfin, à l'horizon 2016, quatre piliers constituent le cœur du mandat actuel de la MINUSTAH, à savoir le développement de la Police Nationale d'Haïti, l'état de droit et les droits de l'homme, le processus électoral et la gouvernance.

Aujourd'hui, la MINUSTAH, c'est :

Personnel en uniforme

9 113 membres dont :

6 343 soldats
de 18 nationalités différentes

2 770 policiers
de 49 nationalités différentes

Personnel civil

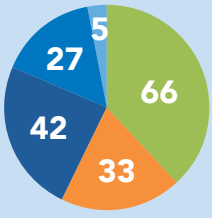
443 membres du personnel civil international de 115 pays différents

1 322 membres du personnel civil haïtien

225 Volontaires des Nations Unies

Ce 29 mai, Journée internationale des Casques bleus, on rend hommage à **ceux qui sont tombés au service de la paix** :

En Haïti, ils sont **173**



- militaires
- policiers
- personnel civil international
- personnel civil local
- autres

12 janvier 2010, a été presque complètement détruite par le cataclysme. En réfléchissant sur les progrès réalisés par cette ville trois ans après le séisme, on se rend compte de l'utilité de notre travail ici.

Le rétablissement de la paix en Haïti est primordial pour le développement durable de ce pays.

CLAUDE VALIQUETTE
Canada

Chef d'équipe UNPOL, Miragoâne

Je viens chercher une expérience humaine très enrichissante, aider et apprendre moi aussi, et pas seulement pour transférer mes connaissances à mes confrères de la PNH.

Je retire beaucoup au plan personnel, de tous les échanges, de toutes les nationalités rencontrées au travail

Ce n'est pas facile par rapport à la famille, c'est un grand sacrifice que de m'éloigner des miens pendant un an mais je suis très heureux, en tant que Canadien, de pouvoir contribuer à la stabilisation et à la paix en Haïti.

FRANCO IBACACHE
Chili

Officier des opérations CHIBAT, Cap-Haïtien

Je suis fier d'aider un peuple et un pays à aller de l'avant.

C'est très gratifiant pour moi de voir chaque jour le fruit de ce travail. Le bataillon ▸

DANS LES COULISSES D'UNE MISSION DE PAIX

Transports terrestres, maritimes ou aériens, matériels d'entretien ou communication, la logistique constitue la colonne vertébrale d'une Mission de maintien de la paix, essentielle à la réalisation de son mandat. Découverte des coulisses de la MINUSTAH.

« La Logistique est pour la Mission ce que le cœur est pour le corps humain « résume simplement Frédéric Makarakiza, de la Section de contrôle des mouvements (MOVCON), l'une des 9 Sections d'appui logistique à la Mission.

En effet, de la distribution des uniformes pour les Casques bleus ou du matériel de bureau, en passant par le transport des biens à travers le pays ou les travaux de génie en partenariat avec le Gouvernement d'Haïti… cette fourmilière logistique, en activité 24h/24, 7 jours sur 7, permet de réaliser un objectif simple : assister la Mission dans la mise en œuvre de son mandat de sécurisation et de stabilisation.

Toutes ces opérations sont coordonnées par des équipes mixtes composées de civils, de militaires et de policiers, « ce qui fait notre force », reconnait Sébastien Laplanche, Chef des Services d'appui intégré à la Mission.

Constituant 2/3 du budget de la MINUSTAH, elle mobilise des centaines de « gens qu'on ne voit pas », dit cet ancien humanitaire français rôdé aux terrains difficiles. Leurs compétences techniques variées sont vitales au bon fonctionnement de la Mission : médecins, informaticiens, ingénieurs en télécommunications, techniciens de laboratoire, pilotes d'hélicoptères ou manutentionnaires.

Avec plus de 9 000 personnels en uniforme et 2 000 personnels civils, haïtiens et internationaux, les 9 hélicoptères de la Mission, sans compter les camions et véhicules tout-terrain, ont déjà à leur actif plus de 40 000 heures de vol depuis 2004 avec une moyenne de 500 passagers transportés chaque semaine. La Mission a aussi la capacité de déployer une force de réaction rapide en cas de trouble majeur ou de catastrophe naturelle, explique le chef de la Section Aviation de la MINUSTAH, Marcelo Quellet.

En plus de la Mission, la Logistique apporte aussi son support au Gouvernement haïtien sur la demande de ce dernier, via le Centre des opérations logistiques conjointes (JLOC), qui, selon son Chef Kent Ekstrom, « sert de pont entre le Gouvernement haïtien et les différentes sections de la MINUSTAH ». Au moment des élections, la MINUSTAH a assuré un rôle essentiel avec le transport des matériels électoraux et l'acheminement des bulletins de vote des quatre coins d'Haïti jusqu'au Centre de tabulation national, que ce soit en hélicoptère, en camion, à pied ou à dos d'âne.

« C'est passionnant, un défi au quotidien », explique Sébastien Laplanche, « car, en Haïti, nous devons en plus faire face à des éléments externes comme les catastrophes naturelles ou l'organisation des élections », dit-il. Pour le Chef des Services d'appui intégrés de la MINUSTAH, la place de la Logistique et d'autant plus importante que le départ gradué des organisations non-gouvernementales et des bailleurs de la scène humanitaire haïtienne place les équipes de la MINUSTAH « au premier plan si demain ▸

chilien cherche à rapprocher les haïtiens de la MINUSTAH à travers un message commun.

Afin de maintenir un environnement sûr et stable, nous menons des opérations de sécurité au Cap-Haïtien et dans tout le département. Nous avons aussi des activités civiles de proximité.

Effectuer des opérations comme la distribution de l'eau ou de fournitures scolaires me remplit de joie. En même temps, nous atteignons notre but de maintenir la paix.

ALIOUNE BA
Sénégal

VNU Coordonnateur régional, Section de l'assistance électorale, Jérémie

Je suis en Haïti depuis août 2010. En tant que Volontaire des Nations Unies basé à la Grande Anse, mon rôle est d'appuyer le Bureau Electoral Départemental (BED) sur les plans logistique et sécuritaire.

Ici, je peux apporter ma modeste contribution à une œuvre de restauration de la paix, à l'organisation d'élections libres, crédibles, transparentes, ouvertes à tous dans un climat de paix dans un pays qui a connu des moments difficiles.

Haïti a besoin de paix, de développement, de respect des droits de l'homme.

C'est une œuvre qui appartient à tous et c'est un honneur de participer à une telle action : la paix entre les Etats ; la paix entre les peuples.

Ce dossier est un produit de l'Unité Publication / Web de la MINUSTAH

www.minustah.org
FACEBOOK.com/minustah
TWITTER.com/@MINUSTAHMedia
FLICKR.com/Minustah
YOUTUBE.com/MinustahTV

une nouvelle catastrophe survient ».

Justement, chaque année, lors de la saison cyclonique, la Mission appuie le transport de l'aide humanitaire vers les différentes régions affectées par les pluies. Les militaires assistent aussi la Direction de la protection civile, pour évacuer les populations sinistrées vers les abris communautaires. « On a utilisé des bateaux pour aider les sinistrés des Gonaïves en 2008 car la route nationale #1 était coupée en deux à hauteur de Montruis », se souvient Frédéric Makarakiza, de MOVCON.

LA SÉCURITÉ... AUTREMENT

Une centaine de femmes d'un quartier populaire de la capitale haïtienne ont été sensibilisées sur le dépistage du cancer du sein, une activité civilo-militaire originale des Casques bleus brésiliens de la MINUSTAH.

Mardi 21 juin, 09H30, une centaine de femmes de tous âges sont assises sous le préau qui jouxte la chapelle Notre-Dame-de-Lourdes de la paroisse de Cité Militaire, à Port-au-Prince. Leurs plus jeunes enfants sur les genoux ou collés contre leurs jambes, elles bavardent entre elles, attendant la venue d'un détachement de Casques bleus de la marine brésilienne.

Accompagnées de deux médecins militaires, les lieutenants Ludmila Ferreira et Marcela Martins, ont proposé aux femmes de ce quartier populaire une séance d'information sur le dépistage du cancer du sein. Celle-ci rentre dans le cadre des activités civilo-militaires des contingents de la MINUSTAH.

Malgré le brouhaha des enfants qui jouent, les femmes suivent avec intérêt les explications des deux militaires. Le docteur Ferreira insiste particulièrement sur l'importance de l'auto-examen qui permet un dépistage précoce de la maladie afin de stopper au plus vite le développement des cellules cancéreuses avec le traitement approprié.

« Ma mère est morte du cancer du sein il y a quelques années », confie Louise-Marie Sonia, une résidente de Cité Militaire. « Pour moi cette information est extrêmement importante car, avec les conseils prodigués, j'espère, au cas où, pouvoir détecter la maladie suffisamment tôt avant qu'il ne soit trop tard », ajoute la jeune femme.

« Je suis parfaitement consciente de l'énorme travail qui reste à produire ici en terme de soutien médical », commente, à la fin de la séance, le docteur Ferreira. « Je ne suis certes qu'un grain de sable mais j'ai néanmoins la satisfaction de me dire que j'apporte ma modeste contribution au bien-être de la société haïtienne », poursuit le jeune médecin qui s'apprête à quitter Haïti après six mois passés sous le drapeau onusien.

Pour la brésilienne, une telle activité « aide non seulement la population haïtienne, mais aussi [mes] compatriotes en favorisant l'acceptation de la Force par les populations », explique-t-elle, résumant la philosophie des activités civilo-militaires, plus connues sous le nom de CIMIC.

Chaque semaine, les différents contingents militaires de la MINUSTAH organisent plus d'une cinquantaine d'activités à travers Haïti au profit des quartiers de leurs zones d'opération. Il s'agit par exemple de la distribution de matériels scolaire ou d'eau potable, de la rénovation des quartiers ou de la fourniture de soins médicaux

un.org/peacekeeping